

férieure porte un grand nombre de cirres charnus, qui se continuent sur les côtes jusqu'à la queue. Les ouïes sont grandes et situées au dessous et en arrière des pectorales. L'ouverture verticale de la bouche est très considérable. La mâchoire inférieure qui ne porte qu'un seul rang de dents très pointues, dépasse la supérieure; celle-ci est dépourvue de dents au milieu dans l'espace d'environ $1\frac{1}{2}$ pouce, cet espace est bordé de chaque côté par une très grosse dent suivie d'une autre plus petite. La tête porte différentes épines, entre autres une bifurquée au dessus du milieu de l'œil et une autre semblable à son angle postérieur. Immédiatement en arrière du museau se trouvent deux tentacules allongés, nus, avec les extrémités libres en forme de barbillons que l'animal peut élever ou abaisser à volonté. En ligne droite avec l'extrémité des 2 premiers, se trouve un troisième tentacule avec environ la moitié de sa longueur nue.

La 1^{re} dorsale est située peu en arrière du 3^e tentacule et se compose seulement de 3 petits rayons, dont le postérieur est le plus court, réunis à la base par une membrane brune. La 2^e dorsale est composée de rayons forts et charnus; elle est arrondie postérieurement et aussi haute que large.

Les pectorales sont légèrement digitées et ciliées à leur extrémité.

Les ventrales sont fortes et charnues, leur rayon antérieur est bifurqué à la base.

L'anale est plus élevée en arrière.

La caudale est aussi charnue et digitée à l'extrémité.

Ce hideux poisson est d'une voracité extrême, et la largeur de sa bouche lui permet d'avaler des corps d'à peu près sa taille. On lui a souvent trouvé dans l'estomac de gros goélands tout entiers qu'il venait d'avaler d'une bouchée. Il se tient d'ordinaire enfoncé dans le sable de la mer, ne laissant à découvert que ses cirres ou barbillons qui lui servent d'appas pour attirer ses victimes qu'il s'assure au moyen de ses tentacules. Il est rare qu'on le prenne à la ligne dans le golfe, les quelques individus qu'on y rencontre le plus souvent se trouvent sur les grèves à la suite des tempêtes où ils ont été rejetés par le flot.

Le poisson qu'on montrait il y a quelques années à Québec, à grands renforts de réclames, comme une monstruosité sans pareille qu'on venait de prendre sur les côtes du Labrador, n'étant rien autre chose qu'une Baudroie.